# LA SANTÉ PAR LES ONDES

## Exposé des Théories

DE M. GEORGES LAKHOVSKY

*AVEC QUELQUES OBSERVATIONS FAITES SUR DES MALADES PAR DES SAVANTS ET DES PRATICIENS A LA SUITE DE L'APPLICATION DE SES MÉTHODES*




C. O. L. Y. S. A.

CIRCUIT OSCILLANT LAKHOVSKY

25, Rue des Marronniers - PARIS (16e)

# LA SANTE
# PAR LES ONDES

# LA SANTÉ PAR LES ONDES

## Exposé des Théories

DE M. GEORGES LAKHOVSKY

*AVEC QUELQUES OBSERVATIONS FAITES SUR DES MALADES PAR DES SAVANTS ET DES PRATICIENS A LA SUITE DE L'APPLICATION DE SES MÉTHODES*

C. O. L. Y. S. A.

CIRCUIT OSCILLANT LAKHOVSKY

25, Rue des Marronniers - PARIS (16<sup>e</sup>)

210me mille. Juin 1929.

# LA SANTÉ PAR LES ONDES

A l'heure où l'on attribue en physique la place prépondérante à l'électricité et à la radioélectricité, alors qu'on prétend expliquer toute matière par l'électron et tout mouvement par l'onde, il est indispensable de ne pas méconnaître la puissance de pareils agents en thérapeutique.

Un savant français que le sort de l'humanité ne laisse pas indifférent, M. Georges Lakhovsky, a précisément entrepris de combler cette lacune en étudiant, à la lumière des travaux de son illustre prédécesseur, le professeur d'Arsonval, dans quelle mesure les ondes électriques naturelles et artificielles conditionnent notre existence et quelles forces nous pouvons y puiser pour maintenir notre santé et traiter nos maladies.

La méthode du *circuit oscillant*, qu'il a imaginée et dont les applications apparaissent d'ores et déjà si fécondes, résulte d'une série de recherches, tant théoriques que pratiques, que M. Lakhovsky poursuit depuis de longues années sur le mystère de l'origine de la vie et sur le problème du traitement du cancer.

Ce hardi novateur a montré dans une suite d'ouvrages qui relatent ses travaux : *L'Origine de la Vie*, *L'Universion*, *Contribution à l'étiologie du Cancer*, *Le Secret de la Vie* (1),

(1) Gauthier-Villars, éditeur.

que les ondes radioélectriques ne doivent pas être considérées seulement comme le plus perfectionné de nos moyens de communication, mais bien comme le principe même sur lequel repose l'univers, en particulier les êtres organisés et la vie.

C'est ainsi que M. Lakhovsky a été amené à concevoir la nature oscillatoire de la cellule vivante et des êtres organisés, de même que le physicien a conçu la nature oscillatoire de la molécule matérielle, de l'atome et de l'univers entier. Cette hypothèse s'est trouvée progressivement vérifiée par ses expérimentations si originales et si fécondes sur le traitement du cancer et des autres maladies.

Il est facile de comprendre pourquoi la cellule vivante est un petit oscillateur et résonateur électrique. La cellule est en effet constituée par un noyau baignant dans un liquide (protoplasma) entouré d'une membrane. Or, le noyau est formé essentiellement de filaments tubulaires en matière isolante contenant intérieurement un liquide salin conducteur de l'électricité. Ces filaments, ainsi entortillés sur eux-mêmes dans la cellule, sont donc de véritables petits circuits oscillants en tous points comparables aux circuits, bobinages et enroulements des appareils récepteurs.

La cellule vivante peut alors jouer le rôle d'un émetteur ou d'un récepteur d'ondes radioélectriques de faibles longueurs, qui déterminent dans les circuits de son noyau des courants électriques de très haute fréquence. Or, la vibration d'un circuit oscillant est entretenue par l'énergie rayonnante et l'on peut se demander d'où provient l'énergie qui fait vibrer les cellules animales et végétales, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle « la vie à la surface de la Terre ».

Depuis quelques années, les savants astrophysiciens ont révélé l'existence d'ondes électriques naturelles de toutes longueurs et particulièrement d'ondes très pénétrantes, qu'en raison de leur nature universelle ils ont nommé les ondes *cosmiques*. Ces ondes. qui proviennent des inter-

férences de tous les rayonnements astraux, ont une telle force qu'elles traversent une épaisseur de 7 mètres de plomb et de 50 mètres de certains terrains. Il est même probable qu'il existe certaines ondes cosmiques capables de traverser toute la Terre.

M. Lakhovsky a réussi à montrer, par une succession d'expériences, que l'oscillation cellulaire des organismes vivants est entretenue par la radiation cosmique. Mais un inconvénient capital résulte de la variation constante de l'intensité du champ de ces ondes et de leurs fréquences, par suite de la rotation de la Terre dans l'univers cosmique. L'extrême variation de ces ondes explique précisément la difficulté de maintenir l'équilibre cellulaire des organismes vivants, c'est-à-dire la santé.

Il est permis de croire que, si les ondes cosmiques restaient constantes en valeur et en fréquence, nous ne connaîtrions ni la maladie, ni la souffrance, ni la mort. Le problème du maintien de la santé revient donc au maintien de la constance de l'oscillation vitale et, par suite, de la régularisation du champ des ondes cosmiques autour du sujet.

**La notion de l'oscillation cellulaire, que M. Georges Lakhovsky a si nettement définie, n'est, à bien y songer, pas plus singulière que celle du microbe. Ainsi dans son dernier ouvrage *Le Secret de la Vie*, il dit :**

« Qu'est-ce qu'un microbe ? Est-ce un animal microscopique qui a une bouche et des dents pour dévorer les cellules saines des tissus qui l'environnent ? Nullement.
» Agit-il par réaction chimique comme une substance corrosive ? Non plus, parce qu'il a une composition à peu près analogue à celle de la cellule à laquelle il s'attaque. Le microbe, c'est simplement un circuit oscillant qui, par couplage avec les cellules saines, force celles-ci à osciller sur une fréquence différente de leur fréquence propre d'oscillation, ou bien étouffe leur oscillation en introduisant dans le circuit de ces cellules des résis-

» tances électriques (toxines), ou encore émet un rayon-
» nement parasite qui souffle par interférence le rayonnement
» propre des cellules saines. »

La maladie, lutte entre le microbe et la cellule saine, est donc ramenée à un déséquilibre oscillatoire provoqué par l'altération de la vibration cellulaire sous l'action du microbe.

D'une manière générale, et même s'il ne s'agit pas d'une maladie microbienne, le mal résulte du déséquilibre oscillatoire dû à l'affaiblissement ou à l'excès de la radiation cellulaire.

Grâce à ses investigations dans toutes les branches des sciences physiques, M. Lakhovsky est parvenu à montrer qu'il existe des causes naturelles permanentes de déséquilibre oscillatoire, telles que celles qui proviennent, par exemple, de la nature du terrain. Un renforcement des ondes cosmiques se produit sur les terrains conducteurs de l'électricité, tels que l'argile plastique, les marnes, les sols ferrugineux et carbonifères. Ce rayonnement et les interférences qui en résultent entraînent une division rapide des cellules saines en cellules néoplasiques telles que celles qui forment les tumeurs cancéreuses, ou bien provoquent le déséquilibre oscillatoire des cellules qui engendre bien des maladies.

Pour éviter les effets si néfastes du déséquilibre oscillatoire, il est indispensable d'assurer par filtration électrique la régularisation du champ cosmique au voisinage de l'organisme vivant, comme M. Lakhovsky l'a lumineusement expliqué dans *Contribution à l'étiologie du Cancer*. On obtient ce résultat en agissant soit sur les constantes électriques de la cellule en modifiant sa composition chimique, soit en plaçant à l'entour du sujet ou sur le sujet même un ou plusieurs circuits oscillants faisant fonction de filtres électriques sous forme de colliers ou ceintures.

Voici comment M. Lakhovsky nous a expliqué le fonctionnement de cette filtration :

On sait que l'atmosphère terrestre est le siège de quantités d'oscillations électromagnétiques de toutes longueurs d'onde et de toutes intensités, par suite de constantes et innombrables décharges électriques (foudre, etc.). D'autre part, nous savons que tous les moteurs électriques à collecteurs et à balais, toutes les magnétos, tous les appareils de traction, de redressement de courant et la plupart des applications électriques créent dans l'atmosphère tout un champ d'ondes auxiliaires permanentes.

De plus, depuis une quinzaine d'années, la Terre s'est recouverte d'un réseau tellement serré de véritables usines d'où sortent les ondes des radiocommunications, radiotélégraphie, radiotéléphonie, etc., qu'il est actuellement impossible de trouver la moindre place libre disponible dans la gamme de ces ondes.

Dans ces conditions, on conçoit que n'importe quel circuit oscillant de n'importe quelle dimension et de n'importe quelle forme est susceptible de trouver dans ce vaste champ des ondes, l'onde propre sur laquelle il peut osciller ; on constate donc qu'il n'est pas nécessaire pour le faire osciller d'avoir recours à un générateur d'ondes locales, tel que le radio-cellulo-oscillateur avec lequel M. Lakhovsky a guéri les géraniums inoculés du cancer en 1924.

Voilà donc l'explication rationnelle et logique du fait que le circuit oscillant employé sans excitation par M. Lakhovsky dans sa seconde série d'expériences ait pu également guérir les géraniums inoculés du cancer. En effet, sous l'action de ce champ constant des ondes radioélectriques puisées dans l'atmosphère et qui le mettent en résonance, le circuit oscillant crée un *champ local*, lequel canalise et filtre en quelque sorte les ondes cosmiques nécessaires à l'oscillation cellulaire.

Cette filtration est, d'ailleurs, un phénomène général. On constate, en effet, que des rayonnements tels que la lumière, les rayons ultraviolets et autres radiations électro-

magnétiques, radium, rayons X, etc., n'ont pour propriété, selon M. Lakhovsky, que de faire agir les ondes cosmiques soit à l'avantage, soit au désavantage des cellules.

Au contraire, le champ créé par le *circuit oscillant Lakhovsky* est constant et ne met en jeu qu'une force, entretenue très douce. Il agit toujours d'une manière favorable sur l'oscillation de la cellule en facilitant, par la filtration des ondes cosmiques, la division cellulaire d'une manière régulière et permanente, ce qui explique la vigueur ainsi rendue aux cellules, qui leur permet de lutter victorieusement contre toutes les maladies et contre tous les microbes.

Depuis les premiers traitements des géraniums dont nous venons de parler, et qui ont fait l'objet de communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie, les méthodes découvertes et préconisées par M. Georges Lakhovsky ont été appliquées avec succès dans les cliniques des hôpitaux à de nombreux malades sur l'indication de leur médecin, tant en France qu'à l'étranger.

De savants praticiens, familiarisés depuis longtemps avec les applications médicales de l'électricité et des rayonnements (radiumthérapie, radiologie, rayons ultraviolets), ont saisi d'emblée l'importance de la découverte de M. Georges Lakhovsky et ont bien voulu lui offrir leur concours pour mettre en pratique ses méthodes et expérimenter les colliers et ceintures oscillantes.

Non seulement en France, mais à l'étranger, le corps médical a accueilli avec intérêt la théorie de l'oscillation cellulaire et n'a pas tardé à appliquer les traitements préconisés par M. Lakhovsky. Le professeur Sordello Attilj, savant cancérologue, directeur du Service radiologique de l'Hôpital de San Spirito in Sassia, à Rome, a obtenu par ces méthodes des résultats si positifs qu'il n'a pas hésité à présenter un rapport détaillé et précis au Congrès de Radiologie de Florence (mai 1928).

Comme on peut s'en rendre compte par les observations que nous avons recueillies dans cet opuscule, ce n'est jamais en vain que la plupart des maladies ont pu être



Fig. 1. — **Géranium traité avec le circuit oscillant ouvert.** — Autour du sujet inoculé le 4 décembre 1924, on a disposé un circuit métallique ouvert de 30 cm. de diamètre, soutenu par un support en ébonite. La photographie, prise deux mois après l'inoculation, c'est-à-dire fin janvier 1925, montre que la tumeur se développe avec la plante, qui n'a pas l'air d'en souffrir, tandis que les témoins, inoculés à la même date et placés à côté, sont déjà morts. (*Expérience faite par M. Lakhovsky à la Clinique chirurgicale de la Salpétrière.*)



Fig. 2. — **Aspect du même géranium quelques mois après** (juin 1925). — La plante est désormais complètement guérie. Elle a continué de croître et a fleuri. Quant aux témoins, dont elle est toujours restée entourée, ils sont tous morts. (*Expérience faite par M. Lakhovsky à la Clinique chirurgicale de la Salpêtrière.*)

traitées selon ces méthodes comportant l'application d'un ou plusieurs circuits oscillants sous forme de bracelets, colliers, ceintures. Des résultats remarquables ont été obtenus dans des cas très nombreux de cancer, même très avancés. On arrive généralement à localiser le mal, à supprimer la souffrance, à amener la maladie en régression et, d'une manière courante, à provoquer une amélioration très sensible de l'état général et même un rajeunissement de l'organisme dont on constate facilement les symptômes.

Certains esprits forts ont prétendu que ces effets des circuits oscillants, bien qu'indéniables, seraient dûs, pour une grande part, à l'imagination ou à l'autosuggestion.

Or, ces détracteurs ignorent évidemment les résultats remarquables obtenus au cours de travaux innombrables sur les végétaux, les animaux, les microbes et les germes selon les théories de M. Lakhovsky par d'éminents savants dans tous les pays. Ces végétaux et ces microbes ne peuvent certainement pas se laisser suggestionner par un circuit oscillant !

Tout le monde connaît l'expérience devenue célèbre par laquelle M. Lakhovsky a guéri des géraniums cancéreux. Les photographies des figures 1 et 2, extraites du *Secret de la vie*, ouvrage de M. Lakhovsky où ces guérisons ont été rapportées en détail ainsi que la communication faite à ce sujet à la Société de biologie, démontrent comment ces géraniums ont été guéris au moyen d'un circuit oscillant.

D'autres travaux entrepris sur la germination des semences par deux professeurs italiens, G. Mezzadroli et E. Vera-ton, présentés à l'Académie royale des Lincei, à Rome, le 17 février 1929, ont donné des résultats remarquables et confirment l'action du circuit oscillant sur la cellule.

Les auteurs ont étudié le pouvoir germinatif des semences sur différentes espèces de haricots, de blé, de betteraves en disposant autour du germinateur un circuit oscillant sous forme de collier.

Les semences étaient placées dans différents sols : argile, humus, sable lavé et ouate humectée.

Les expériences se rapportent seulement à la germination, c'est-à-dire à l'époque où les plantes vivent de leurs réserves.

Nous ne pouvons rapporter ici tous les résultats publiés dans cette communication à l'Académie, mais nous reproduisons à titre d'exemple, un des quatre tableaux, celui relatif à la germination du blé :

**Expérience n° 3.** — Substratum : sable humide. Circuit de cuivre. Longueur d'onde propre $\lambda = 2$ mètres.

| 50 semences de blé semées au jour 0 | Nombre de grains de blé germés | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | 3e jour | 4e jour | 5e jour | 6e jour | 7e jour |
| Blé soumis à l'action du circuit oscillant Lakhovsky ...... | 3 | 29 | 40 | 48 | 48 |
| Semences témoins .. | 1 | 11 | 15 | 15 | 24 |
| Pourcentage des grains de blé germés en plus dans le germinateur placé sous l'action du circuit oscillant Lakhovsky......... | 67 % | 63 % | 63 % | 62 % | 50 % |

Les auteurs ont constaté dans toutes ces expériences que les germinations anticipées par le circuit oscillant conservaient leur avance dans le développement aérien, qui restait toujours plus vigoureux que celui des témoins.

Ils ont donné de leurs travaux les conclusions suivantes :

1° Le circuit oscillant Lakhovsky captant les ondes cosmiques naturelles exerce une action favorable sur le *pouvoir germinatif* des semences ;

2° L'augmentation des germinations provoquées par le circuit oscillant Lakhovsky est comprise entre 25 et 50%.

3° La germination complète sous l'action du circuit se fait en trois jours de moins environ que celle des témoins ;

4° Le temps de germination peut être réduit de moitié.

D'autre part, au cours d'une communication récente présentée à l'Académie des Sciences le 15 avril 1929, M. Lakhovsky a montré, à la lumière de travaux faits à l'Institut Pasteur en collaboration avec M. Cesari, que les microbes étaient tués au contact d'un circuit oscillant en argent plongé dans un verre d'eau. La destruction des bacilles est due au contact du microbe avec le métal du circuit non isolé.

Les observations que M. Georges Lakhovsky a bien voulu nous communiquer en ce qui concerne le traitement, l'amélioration et la guérison de bien des maladies démontrent que l'action du circuit oscillant Lakhovsky est la même sur les maladies humaines que sur les maladies végétales, la germination, etc. Il ne saurait alors être question d'auto-suggestion. Il s'agit donc bien d'une action physique et nullement psychique.

## OBSERVATIONS

**extraites du Rapport présenté par le professeur Sordello Attilj, directeur du Service radiologique de l'Hôpital de S. Spirito in Sassia à Rome, au Congrès de Radiologie de Florence (mai 1928).**

---

C..., Thérèse, 25 ans, Vico nel Lazio (Fosinono). — **Diagnostic : Sarcome récidivant de la main gauche.**

Il y a deux ans, la malade a été opérée à Rome de sarcome de la main et, après 6 mois environ, elle a eu une récidive pour laquelle elle a été soumise à Alatri à une deuxième intervention.

Elle a été bien quelques mois, après lesquels j'ai noté une autre récidive. Actuellement, elle présente du côté palmaire, au niveau du V métacarpien, une tuméfaction dure de la grandeur d'une grosse prune, adhérente au plan osseux, douloureuse, d'une dureté fibreuse.

Une radiographie montre le V métacarpien du côté antérieur raréfié et présentant une zone de périostite.

On lui applique (novembre 1927) un circuit oscillant Lakhovsky (à bracelet) que la patiente n'enlève jamais. Après 15 jours, la malade, réexaminée, déclare que la douleur est presque disparue.

Après 1 mois environ, la tuméfaction devient moins dure et donne une impression de souplesse.

Depuis deux mois, la tuméfaction est presque complètement disparue et il est possible de percevoir directement le métacarpien.

M..., Assunta, 28 ans, Trasacco (Aquila). — **Diagnostic : Sarcome récidivant du sein droit.**

Il y a un an et demi, la patiente a été opérée d'une grosse tuméfaction au sein droit, tuméfaction qui, à l'examen histologique, a été diagnostiquée comme sarcome.

La malade subit prophylactiquement une irradiation avec les rayons Rœntgen (selon la méthode allemande). Elle se porte bien pendant une année, après laquelle réapparaît la tuméfaction. On essaye une nouvelle intervention, laquelle a permis une exérèse partielle.

En décembre 1927, immédiatement au-dessous de la cicatrice, on palpait une tuméfaction de la grandeur d'une grosse noix dure, non enlevable, douloureuse spontanément.

On lui applique (décembre 1927) un circuit oscillant Lakhovsky autour de la taille ; la malade est revue par périodes de 15 à 30 jours ; j'ai pu constater que la tuméfaction a régressé de manière continue jusqu'à ce qu'on ne puisse plus la palper ; en même temps, les douleurs ont cessé.

E. S..., 40 ans, Rome. — **Diagnostic : Troubles à type douloureux et moteurs consécutifs à une exérèse du sein pour cancer. Petite métastase sur la cicatrice.**

La malade a été opérée à Rome, la première fois en mars 1925, la deuxième fois en septembre 1926. Avant les deux opérations, elle souffrait de fourmillements aux mains qui se manifestaient vers 6 heures du matin pour cesser après que la malade se levait de son lit, et qui ont disparu après l'intervention opératoire.

Depuis quelque temps, les fourmillements aux mains sont réapparus. On lui applique un circuit oscillant Lakhovsky autour de la taille, le 9 novembre 1927. Les fourmillements cessèrent sans plus réapparaître à la suite.

Six mois avant l'apparition du circuit oscillant Lakhovsky le patient souffrait de douleurs thoraciques avec crises accompagnées de fièvre à 38° et parfois à 39°5, et sueurs très abondantes, d'interprétation difficile, probablement dues à des troubles névritiques. Ces phénomènes ont persisté avec le circuit, quoique très atténués. Trois mois environ après l'application du circuit, la malade a eu un œdème accompagné de très fortes souffrances à l'avant-bras gauche (premier côté opéré dans de graves conditions à cause de la grande extension du mal) avec formation d'une tuméfaction de la grandeur d'un petit pois, de couleur blanc grisâtre, située dans la peau de l'avant-bras, phénomènes qui duraient depuis une quinzaine de jours. Ils cessèrent après l'application d'un deuxième circuit oscillant Lakhovsky (bracelet). En même temps, l'œdème a disparu et avec lui la sensation de tension (2 à 3 jours après) et la petite tuméfaction 4 à 5 jours après.

A la suite de l'application du bracelet au bras gauche, cessèrent en même temps les douleurs probablement dues à des troubles névritiques. Un soir, la malade, qui devait sortir, enleva le bracelet sans le remettre, rentrée chez elle. Le lendemain soir, réapparurent les douleurs thoraciques très fortes. L'usage des antinévralgiques a été sans résultats. Vers 2 heures de la nuit, elle se rappela ne pas avoir le bracelet. Immédiatement elle le plaça à son bras. Une demi-heure après, toutes les douleurs cessèrent sans plus réapparaître, car elle continua à porter son bracelet.

Depuis deux à trois semaines environ, comme elle constatait qu'à cause de l'allongement de la ceinture de caoutchouc du circuit autour de la taille les extrémités du conducteur métallique étaient très éloignées, le circuit a été remplacé par un autre contenant cette fois une tresse de cuivre

d'une section 8 à 10 fois environ plus grande que celle du conducteur du premier circuit. Les mains et les pieds de la malade, qui depuis l'enfance étaient toujours très froids, presque glacés, se sont réchauffés pour atteindre une température normale qui, avec le circuit, s'est toujours conservée.

*N.-B.* — La fille (13 ans) de la malade, porteuse aussi depuis plusieurs mois d'un circuit oscillant autour de la taille et qui, comme la mère, a toujours eu auparavant les extrémités très froides, interrogée par sa mère pour savoir si elle voulait un circuit de section plus forte, a répondu qu'elle n'en avait pas besoin car, pendant cet hiver (par conséquent depuis qu'elle porte le circuit oscillant Lakhovsky), elle avait toujours eu les mains et les pieds chauds.

M. H..., 61 ans, Rome. — **Diagnostic : Polisarcie.**

La malade est d'une famille d'uricémiques, elle pèse 120 kilos. Elle souffrait de douleurs lancinantes dans les régions lombaires. Pas beaucoup d'appétit. Grande difficulté dans les mouvements. Lorsqu'elle était assise il lui fallait 3 ou 4 minutes pour se lever. Obligée par ses occupations de s'éloigner et de rentrer chez elle quatre fois par jour, elle était obligée de se servir d'un moyen de locomotion, ce petit trajet lui étant même impossible à faire à pied.

Le 12 décembre 1927, on lui applique un circuit oscillant Lakhovsky autour de la taille ; 3 ou 4 jours après, les douleurs dans la région lombaire disparaissent. Elle reprend l'appétit et au bout de 3 mois n'a plus besoin de locomotion pour faire le trajet entre l'arrêt du tramway et son domicile, parcours qu'elle fait maintenant à pied quatre fois par jour. Même si elle est assise dans un fauteuil très bas, elle peut se lever avec la plus grande facilité.

A la suite de ces observations, le professeur Sordello Attilj termine ainsi son rapport :

Les cas peu nombreux cités, qui représentent seulement le commencement de l'œuvre que nous voulons développer, montrent que l'usage des *circuits oscillants Lakhovsky est vraiment efficace*. Lorsqu'on pense à la fatalité tragique du cancéreux, qui s'achemine rapidement vers la mort au milieu de douleurs parfois impossibles à calmer par aucun moyen et avec des troubles de tous les organes, on peut dire que tout symptôme qui sera atténué représente une œuvre de bienfaisance pour les pauvres malades.

Il n'y a pas de doute, par conséquent, que les âmes bonnes et généreuses sauront comprendre l'utilité de la diffusion de la méthode Lakhovsky et en deviendront des apôtres ; on pourra ainsi répandre l'usage des « circuits oscillants » et faire naître des dispensaires pour les applications avec l'appareil de M. Lakhovsky, et les petits sacrifices accomplis, le temps dépensé dans cette œuvre de bien, seront largement récompensés par la grande joie que donne le sentiment du bien accompli pour ceux qui souffrent du plus terrible des fléaux qui accablent l'humanité.

**Prof. Dr SORDELLO ATTILJ,**
**Directeur du Service Radiologique de l'Hôpital S. Spirito in Sassia à Rome.**

---

## AUTRES OBSERVATIONS FAITES EN FRANCE PAR DES MALADES ET DES MEDECINS.

### Le Collier miraculeux.

**Le jeudi 29 décembre 1927, M. Lakhovsky a bien voulu me remettre son fameux collier guérisseur pour Mme D..., qui, depuis plusieurs mois, souffre des jambes et se trouvait depuis quelques semaines dans un état d'abattement singulier.**

**Mme D... est une « phlébitée ». Elle a fait une cure à Bagnoles en juin dernier. Au lieu de lui apporter le soulagement habituel, cette cure semble lui avoir été, cette fois, plutôt nuisible. Des troubles étranges dans les jambes, des impressions de brûlures, de bouillonnements, lui causaient une grande gêne et surtout faisaient naître des appréhensions intolérables. Elle restait constamment étendue, n'osait plus marcher, éprouvait une grande fatigue après les moindres mouvements. D'autre part, ses nuits n'étaient pas bonnes. Des insomnies fréquentes la tenaient éveillée de longues heures.**

**C'est dans ces conditions qu'elle mit le collier à son cou. Dès la première nuit, les choses s'améliorèrent. Elle dormit d'un sommeil paisible, sans arrêt, pendant 8 heures. Les nuits suivantes furent encore mieux employées. Mme D... resta 10 heures au lit, avec un plaisir qu'elle ne connaissait plus. Elle y prenait enfin un vrai repos.**

**Elle se sentait enveloppée, baignée d'une chaleur très douce. Ses jambes, peu à peu, cessèrent de l'occuper ; les phénomènes irritants dont elles étaient le siège, peu à peu, disparurent. Elle put marcher, vaquer à ses occupations qui, ces jours-là, furent nombreuses, sans que les malaises la reprissent.**

L'estomac digérait à merveille. Un bien-être général se produisit qui se traduisait en dehors, par une gaieté, un entrain depuis longtemps oubliés.

Cela dura 6 jours.

Mme D..., la septième nuit, fut incommodée par la chaleur ; elle supposa que le collier en était cause et elle le quitta. Tout de suite, elle se trouva moins à l'aise. Les digestions furent pénibles et s'accompagnèrent de brûlures. Elle fut moins alerte, moins vive dans ses mouvements. Ses yeux perdirent de leur acuité. Il semblait que la vie en elle n'avait plus la même intensité. Et le sommeil, de nouveau, s'en allait...

Cependant les jambes restent en excellent état. Le mieux paraît être durable.

Au bout de 5 jours, elle a remis le collier, afin de retrouver le bien-être qu'elle avait connu pendant 6 jours inoubliables. Cette reprise a aussitôt ramené la vie, la joie, le sommeil, et a régularisé toutes les fonctions.

Cela tient véritablement du miracle.

Fait à Paris, le 12 janvier 1928.

Signé : D...,
Professeur agrégé.

---

Paris, 3 novembre 1928.

Cher Monsieur,

Un tout petit mot au milieu de mes absorbantes, — je devrais dire mes terribles occupations.

Tout le monde est étonné, je suis émerveillé moi-même de la tâche écrasante que je soutiens depuis plus d'un mois sans fléchir. Cela tient du miracle.

Je ne dors pas toujours 6 heures ; à 4 heures je suis debout chaque matin tant l'ouvrage est absorbant. Je travaille dans les conditions pénibles que vous savez, 14 heures par jour ;

je parle pendant 7 heures ; ajoutez tous les soucis que comporte mon organisation. Et pourtant, je ne perçois aucune fatigue. L'esprit reste lucide, et l'imagination garde sa fraîcheur.

Mon régime de vie est détestable, je n'ai le temps de prendre aucun exercice ; je ne suis jamais à l'air.

En bonne logique, je devrais donc être malade, épuisé, vidé. Or, je suis debout, alerte, de bonne humeur, bien portant.

A quoi voudrait-on que j'attribue un pareil état de santé, sinon au Collier Lakhovsky ?

Ma vie est un véritable défi au bon sens pour qui ne connaît pas la mystérieuse influence qui m'enveloppe et me soutient.

Mais je crois que, pour certains organismes, cette influence se produit lentement par un insensible progrès. Il a fallu 7 mois pour que je la ressente avec évidence, et d'une façon aussi continue.

Pour Mme D..., l'effet a été beaucoup plus rapide, vous vous le rappelez. Pourtant ses jambes n'ont été vraiment soulagées qu'après plusieurs mois. Elle vous a dit, je crois, qu'elles étaient redevenues normales. Plus d'enflures, plus de picotements, plus de sensation de brûlures ni malaise d'aucune sorte.

Il me paraît donc essentiel que ceux qui distribuent votre géniale invention recommandent la patience. Qu'on ne quitte le collier ni jour ni nuit pendant des mois s'il le faut. L'effet heureux ne peut manquer de se produire.

Voilà ce qu'il m'a paru urgent de vous dire.

J'irai vous remercier une fois de plus de vive voix, dès que j'aurai la plus petite liberté.

En tout cas, je vous prie, cher Monsieur, d'être assuré de ma profonde reconnaissance.

Signé : D...,
Professeur agrégé.

Docteur F. BARINQUE,

37, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine.

Le 10 juin 1928.

**Observation.**

**Mme J..., 53 ans, s'aperçoit le 15 février de la présence d'une petite tumeur dans le sein droit. Deux jours après, cette tumeur est le siège de douleurs qui s'intensifient rapidement.**

**Le 23 février, un prélèvement de la tumeur est pratiqué aux fins d'analyse. Celle-ci révèle le caractère nettement néoplasique de la tumeur dont l'évolution, extrêmement rapide, comporte un pronostic grave.**

**Le 9 mars, ablation du sein droit et d'une énorme masse ganglionnaire. Pendant les jours qui suivent, l'état général de la malade est mauvais, la température oscille entre 39° le matin et 40°,2 le soir. Au bout d'une huitaine de jours, la plaie opératoire n'a pas encore subi de commencement de cicatrice, le température, quoique ayant baissé, ne descend jamais le soir au-dessous de 38°,5 ; la malade est extrêmement faible, s'alimente peu, digère mal, ne dort pas.**

**Vers le 15 avril, la situation est presque stationnaire, la plaie opératoire tend à se refermer dans la région de l'aisselle, mais du côté du sein l'ouverture est encore, semble-t-il, très récente et une grande perte de substance n'est pas encore en voie de bourgeonnement.**

**Le 16 avril, la malade porte pour la première fois le Collier**

**oscillant Lakhovsky qu'elle n'a pas quitté depuis. Presque aussitôt le sommeil devient meilleur, les fonctions digestives plus faciles, la température descend sensiblement et ne dépasse guère 37°,2 le matin, 37°,6 le soir.**

**Au bout d'une semaine environ, il apparaît nettement que la plaie veuille se refermer avec plus de rapidité et la perte de substance est le siège d'un bourgeonnement très net.**

**Aujourd'hui, changement très notable, la série des panssments touche à sa fin et sera vraisemblablement terminée d'ici une dizaine de jours après lesquels la malade partira pour le Midi. L'état général est bien meilleur, l'appétit normal, les fonctions digestives excellentes. La température oscille entre 36°,8 et 37°,5.**

Signé : Dr F. Barinque.

---

**Neuilly, le 9 novembre 1928.**

**(Suite de l'observation de Mme J..., 53 ans)**

**Partie en convalescence le 20 juillet sur la Côte d'Azur, la plaie opératoire était complètement cicatrisée. Très fatiguée par ce long voyage, envoie cependant quelques jours après des nouvelles très rassurantes.**

**Est rentrée à Paris le 1er novembre n'ayant, cette fois, été nullement fatiguée par le voyage et étonnant tout son entourage par un rajeunissement complet de ses facultés physiques et intellectuelles.**

**Déclare elle-même ne pas s'être sentie en aussi parfait équilibre physique depuis de nombreuses années.**

Signé : Dr F. Barinque.

---

Valençay, 13 août 1928.

Colonie scolaire, 6, rue Talleyrand.

Monsieur le Duc,

Permettez-moi de venir vous dire ma profonde reconnaissance pour l'immense service que, sans vous en douter, vous avez rendu à ma mère et à moi.

A la Pentecôte, en rendant visite à Mlle Marie, j'ai eu connaissance de la fameuse invention de M. Lakhovsky dont j'avais déjà vaguement entendu parler.

Ma mère étant atteinte d'un cancer, j'allai chercher la fameuse ceinture et le bracelet. Dès ce jour, la maladie fut arrêtée et, depuis un mois, non seulement l'état général s'est amélioré d'une manière surprenante, mais la tumeur et l'enflure ont diminué énormément et les souffrances sont bien moindres.

Pour ma part, chaque fois que je viens à Valençay, j'ai une crise d'asthme terrible nécessitant de fréquentes piqûres de morphine. Or, M. Lakhovsky m'a remis à la Salpêtrière un collier et je me porte à merveille.

Je me permets de vous donner ces détails, car l'expérience que vous avez tentée sur Mlle Marie ne donne aucun résultat pour la bonne raison qu'elle ne l'a tentée que pendant 48 heures.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Duc, l'expression de mes sentiments respectueux.

Signé : E. J...,
Directrice de la Colonie.

(Je dois cette lettre à l'obligeance de M. le Duc de Valençay, son destinataire, qui me l'a communiquée en m'autorisant à la publier.)

---

Professeur REMOND,

45, rue des Tourneurs, Toulouse.

---

Le 20 novembre 1928.

Monsieur,

Voici un cas : H. D..., anorexie, fièvre rémittente, agrypnie, amaigrissement d'avril 1928 à juillet 1928. Se décide à se plaindre. Envoyée à l'hôpital. Placard appendiculaire. Température de 38° à 39°. Régime excessivement restreint Poids 46 kilos. Opérée fin août ; pas de pus, mais congestion appendiculaire intense et ptose généralisés.

Fin septembre : squelettique, anorexie, température subfébrile.

Au début d'octobre, ramenée en service de médecine ; même état, 47 kilos.

*Collier* : Régime hospitalier et laxatifs légers. Au 15 novembre, 55 kilos, appétit complètement revenu, sommeil excellent, activité physique complète ; température 37° à 37°,5.

Vous avez bien voulu m'en donner deux. L'autre a été donné à une anémie pernicieuse. On verra. Seulement, vous seriez tout à fait aimable maintenant de me les faire payer ; je serais beaucoup plus libre. Si vous voulez bien comprendre mon scrupule envoyez m'en trois en me fixant le prix.

Avec mes sentiments les plus distingués et reconnaissants.

Signé : Professeur Rémond,
de la Faculté de Toulouse.

---

Professeur REMOND,
45, rue des Tourneurs, Toulouse.

Monsieur,

**Je vous remercie de votre ouvrage reçu il y a déjà quelques semaines et que j'ai voulu lire. J'en ai eu le plus vif plaisir.**

**Je voudrais vous signaler un cas intéressant pour votre méthode**

**Garçon a 14 ans. Angine grippale à forme pultacée — parasits — le muguet. Un muguet très net, vérifié à la culture, repoussant avec la plus grande facilité, nécessitant une application quotidienne répétée d'alcalins. La muqueuse sous jacente atone pale ne se défendant pas ; ganglions douloureux à la base du cou. Pas d'autre parasitisme.**

**Après 14 mois de soine et d'impatience causés par la sensibilité amygdalo pharyngée, sans modification, collisr. En six semaines les phénomènee objectifs et subjectifs se sont considérablement amendés ; la douleur a dieparu. Lee coloniss ns se reproduisent plus ; la muqueuse a reprie sa coloration st ea vitalité. Evidemment la défenee locale a été considérablement renforcée.**

**Croyez, je vous prie, à mee eentiments lee plus distinguée et lee meilleure.**

Signé : Professeur Rémond.

Docteur Ch. PERINEAU,
3, rue Mesnil.

**Paris, 6 décembre 1928.**

*Observation I.* — **M. P. E..., 81 ans.**

**Antécédents chargés cse dernières années : phlébites des jambee avec pstite ulcèree variqueux douloursux ; phlébite**

du bras droit avec limitation consécutive des mouvements ; deux broncho-pneumonies ayant laissé de l'arythmie cardiaque et de l'œdème des bases. En 1922, on découvre un squirre prostatique (Marion) avec rétention presque complète des urines. L'état général ne permet que de faire une irradiation profonde de la tumeur (Jolly).

En 1927 : poussée phlébitique, ulcères variqueux ouverts, fléchissement cardio-pulmonaire ayant nécessité un repos total au lit ou à la chambre tout l'hiver 1927-1928 ; en même temps, poussées continuelles de température et rétention complète des urines avec infection. Il semble qu'il n'existe que de la congestion du côté de la prostate, la tumeur paraissant à peine augmentée de volume.

En août 1928, le malade arrive à Deauville où il doit toujours garder la chambre, son infirmité urinaire empêchant toute sortie, troublée d'ailleurs par de la dyspnée d'efforts ; en outre, il se plaint d'une soif ardente et d'une tendance continuelle à la narcolepsie.

Outre les soins ordinaires, il reçoit en août un collier oscillant Lakhovsky. Il rentre chez lui en septembre et peu à peu voit s'améliorer son état général, se fermer ses ulcères de jambe si bien qu'il peut alors recommencer à sortir quelques heures sans fatigue et sans envie continuelle d'uriner ; il reprend son appétit, son sommeil ; sa soif s'atténue, les urines deviennent presque claires.

Fin octobre, il retire son collier sans y attacher d'importance et sans prévenir. A ce moment reparaissent de l'œdème des bases, un peu de température, des urines sales, de la fatigue. Il faut interrompre les sorties.

En novembre, il reçoit un nouveau collier. Actuellement les troubles ont disparu, il recommence à sortir et il aborde son hiver en un état amélioré sur celui des années précédentes.

*Observation II.* — **M. P. C..., 45 ans.**

**Atteint brusquement en juillet 1927 d'un lumbago avec sciatique droite ayant nécessité le lit puis s'étant prolongé toute l'année avec rechutes et poussées continuelles surtout après la fatigue qui survient plus rapidement que les années précédentes.**

**En août 1928, reçoit un collier oscillant Lakhovsky. Depuis ce temps les douleurs ont notablement diminué ; aucune poussée n'est apparue ; il a récupéré peu à peu la laxité normale de presque tous ses mouvements et a pu travailler d'une vie physique et morale très active sans prendre aucun repos ni vacances, avec un très bon état général.**

Signé : Dr Ch. Périneau.

---

## DISPENSAIRE DE LA CROIX-ROUGE

**Orphelinat de Saint-Joseph, Deauville.**

---

**18 décembre 1928.**

**Monsieur,**

**La plupart de mes malades éprouvent un bien-être inaccoutumé du port de vos appareils et vantent à l'envi le bienfait de votre invention. Une entre autres, âgée de 76 ans, qui souffrait depuis plusieurs années de douleurs rhumatismales qui nécessitaient de fréquentes piqûres, n'a pas eu besoin de mes soins depuis un mois qu'elle porte son collier et m'a déclaré qu'elle avait la sensation d'être rajeunie de 20 ans.**

Je l'ai comprise parfaitement, car souffrant moi-même de maux de reins depuis plus d'un an et de maux de jambes occasionnés par des varices internes qui rendaient ma mission d'infirmière très pénible, j'ai voulu refaire l'expérience commencée à Paris et depuis que je porte la ceinture tous les phénomènes douloureux ont disparu et je me trouve aussi alerte et infatigable qu'au début de ma carrière charitable ; aussi mes malades, voyant en moi un encouragement, se laissent très facilement convaincre de l'efficacité du traitement et y recourent avec empressement. Si cela continue j'aurai l'avantage de ne plus avoir que des visites amicales à faire à tous mes malades d'autrefois. Pour une infirmière, c'est un rêve.

Je regrette de n'avoir pas à ma disposition un appareil transmetteur assez puissant qui porte jusqu'à vous l'écho du concert des bénédictions qui s'élèvent de toute la contrée où votre méthode produit de si heureux effets dans bon nombre de familles où la maladie sous une forme ou sous une autre mettait l'ennui, la tristesse, la gêne et la misère quelquefois.

Je me réjouis grandement du succès qui en résulte pour le bien de cette œuvre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon religieux respect.

Signé : Sœur Marie de l'Annonciation,

Religieuse franciscaine,
Infirmière du dispensaire.

## DISPENSAIRE DE LA CROIX-ROUGE,

Orphelinat de Saint-Joseph, Deauville.

8 janvier 1929.

Monsieur,

A Touques particulièrement, la famille L... a obtenu un succès tel que tous les voisins sont émerveillés. A ma première proposition, c'est-à-dire à mon retour de Paris, le mari me fit cette réponse caractéristique : « Si vous obtenez que ma femme ne gémisse plus, je vous voterai des félicitations, car depuis que nous sommes mariés, depuis une trentaine d'années, je l'ai entendue chaque jour se plaindre. » Le fait est que cette dame souffrait continuellement de maux de reins et de varices qui l'obligeaient à faire très souvent de la chaise-longue et lui rendaient tout travail très pénible. Depuis le collier, toutes ses misères se sont évanouies et elle donne l'impression d'une jeunesse recouvrée. Je l'ai vue samedi dernier, elle est vraiment métamorphosée. Le mari m'a déclaré que non seulement, sa femme ne gémissait plus, mais que la chaise-longue a été mise de côté complètement et qu'elle fait tout son travail sans accuser de fatigue.

J'ai pensé que ces détails vous intéresseraient. Le mari porte également un collier et pour les étrennes ils ont fait don d'un collier à leur fille ainsi qu'à leur petite-fille, 3 ans ; cette dernière était sujette à l'entérite et se trouve bien depuis qu'elle a le collier. C'est donc une famille heureuse.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mon religieux respect.

Signé : Sœur MARIE DE L'ANNONCIATION,
Religieuse franciscaine.

## DISPENSAIRE DE LA CROIX-ROUGE,

**Orphelinat de Saint-Joseph, Deauville.**

---

**24 janvier 1929.**

**Monsieur,**

**J'ai noté quelques observations que j'ai cru de nature à vous intéresser.**

*Observations recueillies près de personnes portant les colliers ou ceintures de M. Lakhovsky, depuis le mois de novembre* 1928.

*Premier cas.* — **Mme L..., 76 ans, Deauville.**

**Souffrait de rhumatismes depuis l'âge de 40 ans ; a fait trois cures à Dax avec amélioration momentanée. Depuis plusieurs années, difficulté progressive de la marche, crises très fréquentes traitées alternativement avec piqûres de naïodine, iodinjectol, iodoseptine, morphine, sans résultat appréciable les trois dernières années. Le 29 novembre accepte l'essai du collier qu'elle n'a pas quitté depuis.**

**Tout autre traitement a été complètement supprimé, la malade reconnaît une transformation complète de son état général que manifeste tout l'ensemble de sa personne ; elle peut sortir, faire de petites promenades, repose très bien la nuit et n'a eu besoin de recourir à aucune piqûre dans ce laps de temps ; elle avoue se sentir rajeunie de 20 ans. En reconnaissance, se fait propagatrice de la méthode qui lui a si bien réussi, près de sa famille et de ses amis.**

*Deuxième cas.* — **M. P. L..., 41 ans, fils de la première, Deauville.**

**Rhumatismes goutteux depuis la fin de la guerre, a fait plusieurs cures à Contrexeville sans résultat appréciable, traité habituellement avec salicylate et colchicine sans amélioration notable.**

**Porte le collier depuis le commencement de décembre ; a vu son état s'améliorer progressivement. A quitté le collier pendant 8 jours et a été repris d'une nouvelle crise. A remis le collier hier matin.**

*Troisième cas.* — **Mme L..., 44 ans, Deauville.**

**En juin 1928, a eu une hémorragie utérine faisant craindre la nécessité d'une intervention chirurgicale. L'état s'étant amélioré, le projet d'opération fut abandonné ; mais la malade conservait au niveau de l'ovaire gauche une douleur persistante avec empâtement de la trompe. Très mauvaise circulation ; œdème de la face, des mains, des chevilles. Vertiges fréquents, lassitude générale conduisant insensiblement la malade vers la neurasthénie. Trois syncopes en octobre et novembre. Ne pouvant faire aucun effort pour réagir et sortir. Les nuits agitées par des insomnies et des cauchemars.**

**Le 7 décembre, sur le conseil de sa fille aînée, je vais la voir et la trouve prostrée dans son fauteuil ; elle consent à essayer l'influence du collier qu'elle n'a plus quitté depuis et a la joie de voir peu à peu son état s'améliorer. Elle a eu seulement un vertige le 8 et depuis n'a plus rien constaté de ces phénomènes troublants. Les nuits sont devenues normales. Elle repose d'un bon sommeil et a repris au sein de sa famille ses fonctions de maîtresse de maison très active et peut faire d'assez longues courses sans être incommodée.**

*Quatrième cas.* — Mlle R..., 23 ans, conservait d'une anémie grave remontant à quelques années des troubles circulatoires qui ont complètement disparu depuis le 7 décembre, date où elle a commencé à porter le collier.

*Cinquième cas.* — Mlle S..., 16 ans, Deauville.

Opérée de l'appendice en juin 1927, éprouvait au niveau de la cicatrice des douleurs sourdes s'accentuant au moment des règles et provoquant à ce moment des vomissements fréquents. Reçoit le collier le 7 décembre, les premières journées suivantes furent encore plus pénibles que de coutume. La malade accusait au niveau de sa cicatrice des tiraillements d'une violence inaccoutumée, dut s'aliter. Au bout d'un jour de repos, le calme se fit et depuis la malade n'a plus rien ressenti au niveau de la couture qui a cessé d'être douloureuse.

Les phénomènes signalés laissent présumer qu'il devait y avoir des adhérences cicatricielles qui entretenaient les douleurs sourdes et provoquaient les vomissements périodiques et que ces adhérences ont dû céder aux influences du collier dans la crise aigue signalée, puisque les règles suivantes se sont passées normalement.

Pour confirmer cette opinion, voici un détail complémentaire le collier est abandonné le 6 janvier au bout de quelques jours ; la malade se sent moins bien et accuse à nouveau la douleur du côté opéré. J'ai revu la malade après quelques jours où elle avait repris son collier réparé ; elle m'a déclaré qu'elle était de nouveau très bien.

*Sixième cas.* — M. L..., 45 ans, Deauville.

Très sanguin. Troubles circulatoires. Se trouve plus à l'aise depuis décembre par le port de la ceinture. Son fils

**André, 18 ans, qui souffrait beaucoup des reins, porte aussi efficacement la ceinture depuis la même date.**

*Septième cas.* — **Mme L..., 71 ans, à Littry (Calvados).**

**Rhumatismes généralisés.**

**Porte le collier depuis le 14 décembre 1928 et étonne tout son entourage par la transformation survenue dans tout son état depuis cette date. L'effet a été si subit et si absolu que sa famille en est stupéfaite. Elle ne sait comment exprimer sa reconnaissance pour le bienfait du collier qui lui donne une si heureuse vieillesse.**

*Huitième cas.* — **Mme H..., 43 ans, Touques (Calvados).**

**A eu une phlébite il y a deux ans après une grossesse tardive. Accepte d'essayer l'influence du collier le 8 décembre 1928 ; la jambe malade redevient normale au bout de peu de jours. Le collier est retiré en janvier. La jambe enfle de nouveau jusqu'à la reprise du collier.**

**Le D. L..., de T..., à qui j'ai remis mon collier, a dû subir l'opération pour ulcère de l'estomac. Il va aussi bien que possible et doit quitter la clinique samedi prochain ; je suivrai, de près la marche de la convalescence et de la reprise de ses forces et vous tiendrai au courant.**

**Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon religieux respect.**

Signé : Sœur Marie de l'Annonciation
Religieuse franciscaine,
Infirmière du dispensaire.

**D'autre part, la sœur Marie Urbain, 27, rue Guilleminot, à Paris, à qui M. Lakhoveky a fait don de 4 ceinturee, lui écrit à la date du 9 avril 1929 :**

**« Lee heureusee bénéficiairee dee quatre premières oeinturee éprouvent une réelle amélioration dans leur état, » tout particulièrement celle qui a un earcome à la cuisse. » Grâce à la ceinture et à un bracelet, elle peut vaquer à différents travaux et se croit presque guérie, alore qu'elle » pouvait à peine marcher. Elle va ei bien qu'en ce moment » elle rend eervice dans une de nos maisons où l'on hospitalise » les vieillards. »**

---

Docteur N. VACCARO,

des Facultés de Médecine de Rome et de Paris,
36, rue La Bruyère, Paris.

---

**Parie, le 12 février 1929.**

**Cher Monsieur,**

**Le 26 mars 1928, je voue ai envoyé une observation concernant Mme L..., âgée de 60 ane environ, atteinte de diabète sucré eimple avec asthénie que j'ai traitée par le collier Lakhoveky.**

**Depuis, cette malade se porte à merveille. Non seulement elle n'eet plue obligée de ee repoeer et de faire de la chaise longue, mais elle travaille toute la journée eans la moindre fatigue et elle m'a déclaré récemment que jamaie ea santé n'avait été aussi bonne.**

Voici un autre cas extrêmement intéressant :

Mme Louise F..., 55 ans. Opérée en 1914 pour kyste hydatique du foie et appendicite. En 1922, troubles généraux caractérisés par asthénie profonde, lipotimies fréquentes, vomissements. Dosage d'urée : 0,25 (dans le sang). Absence de sucre dans les urines. Ptose du rein droit qui était très douloureux à la palpation.

Cette grave crise atténuée, la patiente a été opérée quelques mois après par M. le professeur Gosset de néphropexie. A la suite de cette opération, la malade n'a pas beaucoup souffert pendant deux ans environ ; mais en 1925 les troubles réapparaissent. La patiente se plaignait toujours de sensation de faiblesse générale, d'insomnies rebelles à toute thérapeutique et parfois de douleurs abdominales.

Plusieurs examens radiographiques successifs de son tube digestif et de la vésicule biliaire n'ont rien révélé d'anormal. Le séjour répété à la campagne et plusieurs cures à Vichy ont amélioré légèrement l'état de la patiente sans lui donner cependant la guérison espérée car l'asthénie et l'insomnie la faisaient toujours souffrir. A cause de ses souffrances et de sa faiblesse générale, elle avait été obligée de quitter sa place de comptable.

En avril 1928, son état général est toujours sans changement ; même après un traitement énergique reconstituant, suivi récemment, et un séjour prolongé à la campagne, la malade se plaint toujours de sa faiblesse, de son insomnie, de troubles dyspeptiques, etc.

C'est à ce moment que je lui conseille de porter le collier Lakhovsky. Mon conseil est accepté après une vive insistance de ma part, mais avec un sourire sceptique de la patiente Aucune nouvelle de ma malade jusqu'au 15 septembre, jour où elle est revenue me voir en me suppliant de lui donner

un autre collier, car le sien s'était cassé 8 jours auparavant. Elle m'avoue que sa faiblesse, son insomnie et ses troubles dyspeptiques avaient disparu dès la première semaine du port du collier. En 5 mois, elle avait engraissé de plus de 5 kilos. Je lui donne un autre collier et la patiente s'en va très heureuse, car elle est sûre cette fois de ne plus souffrir.

En janvier, elle m'écrit qu'elle se porte tout à fait bien et qu'elle a repris sa place de comptable quittée depuis des années ; une autre lettre du 2 février me confirme sa guérison et son départ pour Lyon où une nouvelle et très importante place de chef-comptable dans une grande industrie lui avait été offerte ; son talisman (c'est ainsi qu'elle appelle son collier) ne la quitte plus et une réserve de trois autres colliers qu'elle s'est procurée avant de partir est toujours prête à remplacer celui qu'elle porte dans le cas où il viendrait à s'abîmer.

Il n'y a pas de doute, par conséquent, que l'usage du circuit oscillant Lakhovsky a, dans le cas de cette malheureuse malade, provoqué une véritable *résurrection*. Je ne puis donc, pour terminer cette observation, qu'emprunter les mots du professeur Sordello Attilj de Rome que « les théories de M. Lakhovsky peuvent trouver une large application non seulement dans le traitement du cancer, mais aussi dans celui des autres maladies » et que cette nouvelle méthode thérapeutique, vraiment très efficace, doit être connue de tous les médecins et largement répandue.

Signé : Dr N. VACCARO.

Docteur E. CINCIN.

10, Avenue de Livry, Sevran (Seine-et-Oise).

---

**6 mars 1929.**

**Monsieur,**

**Permettez-moi de vous rappeler que vous m'aviez confié, en mai et août 1928, quatre colliers (pour le cou et ceinture) pour l'une de mes clientes opérée en 1925 d'un sarcome de l'ovaire.**

**Cette malade commençait à ne plus très bien aller en janvier 1928 (œdèmes, légère ascite, douleurs abdominales, fatigue générale, insomnies douloureuses). Depuis mai 1928, elle porte sans discontinuer vos colliers ; elle va très bien à l'heure présente. Le chirurgien qui l'a opérée n'y comprend rien ; l'examen histologique des pièces ayant été fait, il ne peut y avoir erreur sur la nature du mal dont a été opérée la malade. Contre toute attente, celle-ci se porte mieux que jamais depuis l'application du collier et de la ceinture Lakhovsky.**

**Veuillez agréer, pour ma malade et pour moi, l'expression de nos remerciements reconnaissants.**

Signé : Dr E. Cincin.

---

Docteur P. NAQUET,
109, faubourg Poissonnière (9e).

**Paris le 20 janvier 1930.**

**Monsieur le Directeur,**

**Selon votre désir, je suis heureux de vous informer que le port personnel de la ceinture « oscillant La Khovsky » m'a donné un excellent résultat dans une douleur sciatique de la jambe gauche** *rebelle à tout autre traitement.*

**Je ne manque donc pas de recommander vos « circuits » et je sais aussi que deux malades ont obtenu de bons résultats dans un cas de faiblesse générale ; anémie et dans un cas de rhumatisme très ancien.**

**Je serais toujours heureux de recevoir la littérature nouvelle concernant votre circuit et à l'occasion, si possible, collier ou ceinture pour essais.**

**Mes remerciements et meilleurs sentiments.**

Signé : P. NAQUET.

---

Il nous est impossible de reproduire les milliers de lettres que nous avons reçues et qui toutes constatent un renforcement général de l'organisme luttant victorieusement, grâce aux circuits oscillants, contre les principales causes pathogènes : insomnies, emphisèmes, rhumatismes, digestions lourdes et difficiles, fatigue générale, etc... Nous nous bornerons à citer quelques extraits d'un certain nombre de ces lettres :

**Vous savez que j'ai les cordes vocales paralysées du côté gauche et que le côté droit était toujours congestionné ; étant emphisémateuse je toussais et expectorais beaucoup ; cons-**

**tamment je mettais des compresses d'eau chaude ; huit jours environ après le port du collier les expectorations se sont ralenties ; je n'ai plus eu besoin de faire de compresses ; le côté droit est bien décongestionné et me fait beaucoup moins mal ; je ne tousse presque plus ; je me sens plus de forces ; j'éprouve un véritable soulagement.**

L.C., 21, rue Boursier, à Creil.

**En ce qui me concerne, je suis heureux de vous dire que le collier et le bracelet que je porte m'ont fait le plus grand bien : plus de maux de tête ni de fatigue. J'avais eu le poignet gauche en partie coupé ; les tendons qui formaient des grosseurs de chaque côté de la plaie se sont résorbés ; on ne voit plus que la cicatrice.**

**Quant à ma femme, c'est miraculeux. Grâce au collier et à la ceinture elle a changé depuis 6 semaines à tel point qu'elle n'est plus reconnaissable ; d'un tempérament arthritique et en proie à des insomnies continuelles, elle se plaignait des reins avec fatigue générale qui l'obligeait à garder la chambre. En outre elle avait des crises d'étouffement avec angoisse et le Docteur L... qui avait été consulté avait déclaré que ces crises étaient aussi douloureuses que celles provoquées par l'angine de poitrine. Eh bien la voilà debout toute la journée et en se couchant le soir elle n'est pas du tout fatiguée.**

X..., Commissaire de Police de la Ville de Paris.

**Je viens vous offrir mes biens vifs remerciements, car depuis que je porte votre merveilleux collier je me sens beaucoup mieux. Mon catarrhe nasal a sensiblement diminué ; j'ai moins mal à la gorge ; je n'ai plus froid.**

Mme T..., Institutrice.

**Ayant parlé de votre collier à ma femme malade depuis plusieurs années (goître fruste, coeur, plexus solaire et au surplus ménopause), elle a immédiatement désiré mettre un collier.**

**Depuis hier à 2 heures l'effet ressenti est extraordinaire. Ma femme va et vient comme si elle n'avait jamais rien eu. Elle et moi en sommes absolument sidérés.**

D... Pharmacien de 1re classe.
Chimiste-Expert près les tribunaux.

**J'ai donné ce collier à une gentille jeune fille d'ici, considérée comme incurable, atteinte de neurasthénie, de crises nerveuses et de maux de tête perpétuels. Elle l'a porté avec persévérance et on vient de me l'amener. Elle est guérie, ne souffre plus et va se marier, transformée.**

F...
(Lettre communiquée par M. le Duc de Valençay).

**Je suis émerveillée des résultate que ce bienheureux circuit oscillant m'a donnés, je peux dire dèe le 2e jour que je l'ai porté. Depuis que je le porte je n'ai plus de maux de tête et petit à petit les autres malaises ont disparu.**

L. D...

**Souffrant de l'estomac (ptose), de sclérose pulmonaire et d'asthme nerveux depuis 10 ans, j'ai eu recours à votre merveilleux collier qui en quelques semaines a bien abrégé mes souffrances. J'ai repris de l'appétit et digère ce que je mange. Je n'ai plus de sueurs nocturnee.**

Mme W..., à Sens.

**Voilà 17 jours que mon petit garçon porte votre collier. Depuie le troisième jour il n'a plue eu de convulsione et son état général s'eet traneformé.**

Mme J..., à El Biar.

**Au mois de décembre dernier, je fus pris d'une violente crise de rhumatismes dans les reins qui me faisait terriblement souffrir. Aussitôt après le port de votre collier j'ai trouvé une amélioration et à la fin de janvier je ne souffrais plus du tout.**

Pierre B...

**Je suis tellement satisfait de votre collier oscillant que je porte depuis 5 semaines, que je ne saurais trop vous remercier du bien qu'il m'a fait pour mon emphysème. Je n'en ai ressenti vraiment le bon effet qu'au bout de 3 bonnes semaines, mais depuis c'est vraiment merveilleux.**

G. C...

De nombreux praticiens ordonnent à leurs malades les circuits oscillants Lakhovsky, car ils ont pu vérifier que ces circuits sont un adjuvant de premier ordre de tous les traitements usuels, excepté cependant de ceux des maladies mentales. Les expériences qui ont été faites à l'Hospice de la Maison Blanche et à la Salpêtrière sur les déséquilibrés n'ont donné que des résultats négatifs. On a pu constater chez ces malades parfois une amélioration de l'état général, mais aucune amélioration de l'état mental. Ainsi, deux femmes douées d'une hypersensibilité nerveuse nous ont signalé, l'une avoir ressenti une sorte de choc électrique (?) du fait du port du collier, l'autre que les vibrations du collier étaient si fortes qu'elles l'ont empêché de dormir toute la nuit (?). Dans ce cas, les médecins pour ne pas impressionner ces malades si sensibles peuvent conseiller d'interrompre le port du collier.

Ces constatations demeurent tout à fait exceptionnelles. D'ordinaire quelques personnes éprouvent une sensation de chaleur douce se manifestant par une légère élévation de la température du corps, mais rarement pendant plus de 24 heures. Après quoi, elles ne ressentent plus qu'un bien-être général.

## CONCLUSIONS

Il résulte des théories de M. Lakhovsky, ainsi que des observations que nous avons publiées ci-dessus, que l'action du circuit oscillant n'est pas spécifique pour telle ou telle maladie. Mais, en renforçant l'oscillation des cellules et en la régularisant, ce circuit contribue efficacement au maintien de l'équilibre oscillatoire de l'organisme, et par suite au maintien de la santé, en facilitant la division normale des cellules sans accidents, d'où la lutte victorieuse de l'organisme contre toutes les causes pathogènes.

Comme nous venions lui demander son approbation pour l'édition de cette brochure et en me remettant les observations qu'il a reçues, M. Georges Lakhovsky a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

« Surtout dites bien dans votre brochure que le cancer pris dans le début est une maladie guérissable et que les seuls moyens rapides et radicaux utilisables à ce moment sont l'ablation chirurgicale. le radium et parfois les rayons X.

» Dites bien au public que dès que l'on ressent un petit bouton dur et persistant sur la langue, sur les gencives ou bien certaines rougeurs, avec subs'ance grisâtre, sur les parois de la bouche ou encore certaine paresse stomacale avec amaigrissement ou des vomissements de « marc de café », des indurations grosses comme une noisette dans les seins, ou des hémorragies utérines persistantes, répétez-lui qu'il faut courir immédiatement chez le médecin. Quelques semaines après il serait trop tard pour tenter avec un succès certain l'ablation chirurgicale du mal ou les traitements ci-dessus indiqués.

» Je n'ai jamais conseillé ni voulu appliquer moi-mêm dans les hôpitaux uniquement mes circuits oscillants aux malades qu'on peut soit opérer chirurgicalement, soit traiter par le radium, etc. Rien n'empêche d'ailleurs de munir les malades des circuits oscillants lorsque la chirurgie ou la médecine ont déjà commencé leurs traitements clas-

siques. Vous serez assuré par ce moyen, si l'intervention chirurgicale ou médicale échoue, sinon de guérir le malade, du moins d'arrêter le mal, de le localiser et de supprimer la souffrance. Lors de cas désespérés, nous avons vu des malades munis de ces circuits mourir sans souffrance.

« Nous avons bien observé dans certains cas, comme le professeur Attilj, des améliorations notables qui se prolongent depuis trois ans sur des malades abandonnés par la médecine et la chirurgie. Mais il faut être très prudent dans les conclusions et attendre pour se prononcer de voir s'il ne se produira pas par la suite des récidives ou des métastases.

» Je conclurai donc que, puisque mes circuits oscillants ont pu agir efficacement sur les malades mourants, ils peuvent *a fortiori* être utilisés avec succès comme moyen préventif. Mais je vous répète que, pour rien au monde, il ne faudrait renoncer à s'adresser dès le début de la maladie à la chirurgie et à la médecine pour adopter exclusivement mes circuits oscillants, alors que je n'ai jamais voulu tenter moi-même cette expérience.

» Car le délai que nous accorde cette terrible maladie pour employer les moyens que nous offre actuellement la science est si court que la moindre négligence à se soigner peut être fatale. Donc au moindre indice suspect de cancer, courez immédiatement chez le médecin. »

Nous nous inclinons respectueusement devant la volonté de M. Lakhovsky, en publiant cette déclaration de l'inventeur. Cependant, puisqu'on est arrivé, d'après ces multiples observations, à arrêter et à faire régresser cette terrible maladie, *a fortiori* doit-on pouvoir la guérir dès le début en appliquant la méthode du circuit oscillant. Mais nous recommandons au lecteur de suivre les conseils prudents de M. Lakhovsky.

Imp. du "Petit Journal", Paris — 1143-3-30

PARIS

IMPRIMERIE COMMERCIALE
DU « PETIT JOURNAL »
5, rue Lamartine